EXPO

MUSÉUM
LA ROCHELLE

Un charentais à l'origine de l'archéologie océanienne

GUSTAVE GLAUMONT

1884
1899

GUSTAVE GLAUMONT 1884 1899

Un charentais à l'origine de l'archéologie océanienne

L'Océanie est connue des Européens depuis le XVIe siècle. Pendant plus de trois siècles, les populations, décrites par les visiteurs de passage étaient non seulement affublées de stéréotypes tenaces (horribles cannibales ou bons sauvages selon les cas). On leur déniait par ailleurs de pouvoir s'inscrire dans l'Histoire.

Pour autant quelques voix singulières ont tenté de remettre en cause cette vision caricaturale. Gustave Glaumont, jeune angoumoisin engagé par l'administration pénitentiaire en Nouvelle-Calédonie en 1884, est l'un d'entre eux. Pendant six années, au gré d'explorations de la Grande-Terre puis des îles et des Nouvelles-Hébrides (actuel Vanuatu), il s'attacha à poser les premiers jalons d'une Histoire kanak. Il est à ce titre comme un des tous premiers précurseurs de l'archéologie et de l'ethnographie océanienne.

Cette exposition présente le parcours de cet autodidacte depuis les Charentes jusque dans le Pacifique Sud, ses influences et elle examine la portée de ses travaux. Elle est l'aboutissement d'un programme de recherche piloté par l'Université de Canberra en Australie entre 2015 et 2020 et intitulé « *The Collective Biography of Archaeology in the Pacific (CBAP)* » auquel a été associé le Muséum de La Rochelle. Grâce au partenariat avec le laboratoire L3i de La Rochelle Université, des sources inédites sont désormais rendues accessibles aux chercheurs et aux amateurs.

EXPO

MUSÉUM
LA ROCHELLE

Uncovering Pacific Pasts
Histories of Archaeology

larochelle.fr

LA ROCHELLE

Des Charentes à la Nouvelle-Calédonie

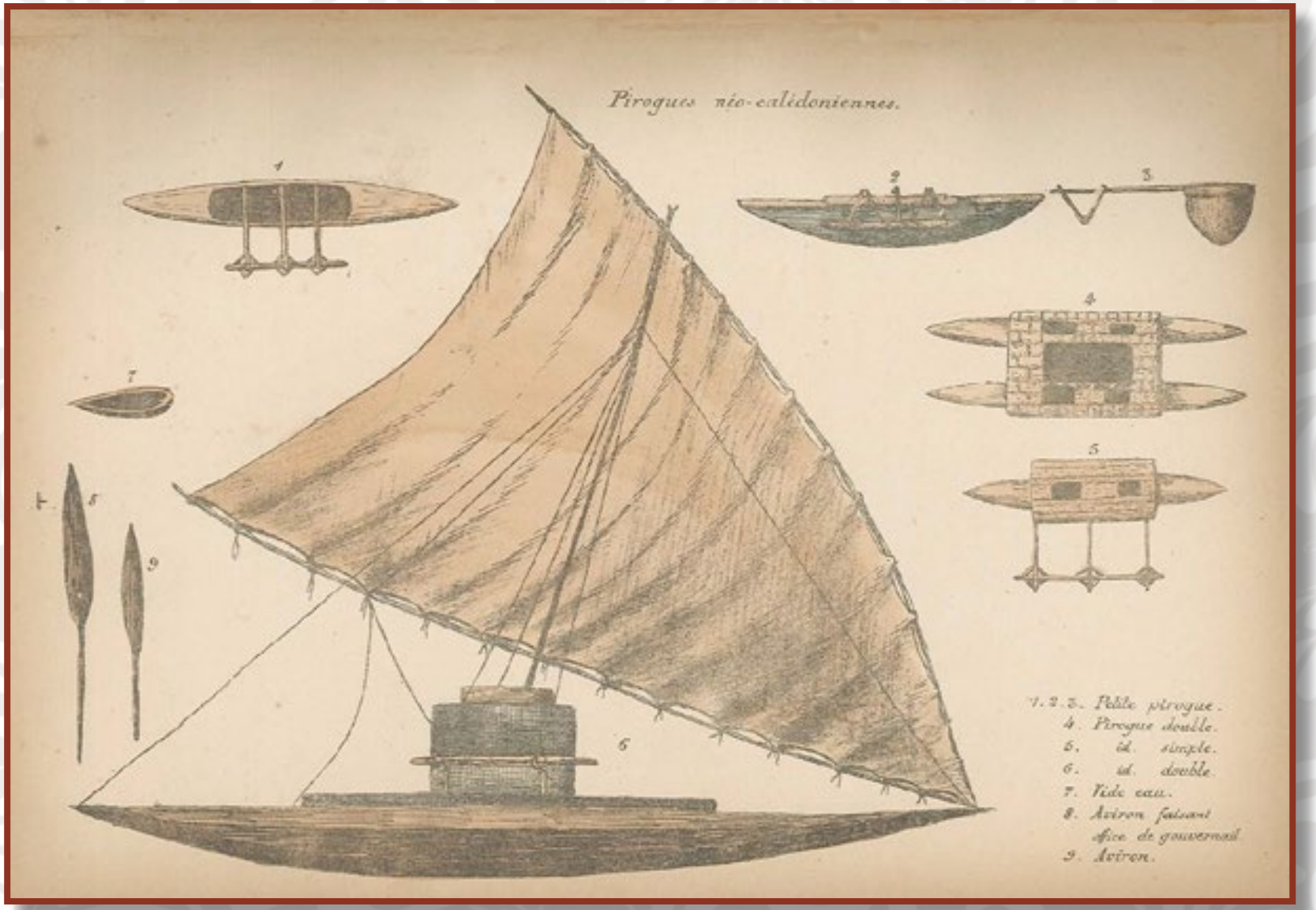
Sébastien-Gustave-Octave Glaumont, dit Gustave Glaumont est né en 1855 à Angoulême.Orphelin à l'âge de 15 ans suite au décès de son père, il est contraint de trouver rapidement du travail. D'abord, recruté par l'administration des contributions directes de la Charente puis par la compagnie des chemins de fer, il sollicite finalement son intégration dans la Marine et est envoyé en Cochinchine en 1879. Mais il doit très vite démissionner pour des raisons de santé.

Son goût pour l'exotisme et le voyage l'incite toutefois à une nouvelle tentative dans les colonies en postulant comme commis rédacteur de l'administration pénitentiaire en Nouvelle-Calédonie en décembre 1884. Son désintérêt pour les tâches administratives et son comportement lui valent une sanction disciplinaire d'éloignement sur l'île des Pins située au large de la Grande-Terre dès sa première année d'exercice. Cet évènement est à l'origine de sa passion pour l'Histoire, la linguistique, l'ethnographie et l'archéologie kanak. Pendant six années et au gré de ses mutations sur la Grande-Terre, il consacre son temps libre à l'étude de la culture kanak dont il cherche l'origine. De retour en Métropole, il devient notaire jusqu'à sa retraite en 1916. Il cesse alors toute publication et cède ses collections.

Cabinet de Gustave Glaumont
Dessin de G. Glaumont dans *Étude sur les us, moeurs, coutumes, funérailles des Néo-Calédoniens Théorie du continent austral englouti Origines des Néo-Calédoniens,* 55 planches, 300 objets ethnographiques.
Nouméa : Éditions de Montravel.1888, dernière de couverture.

GUSTAVE
GLAUMONT

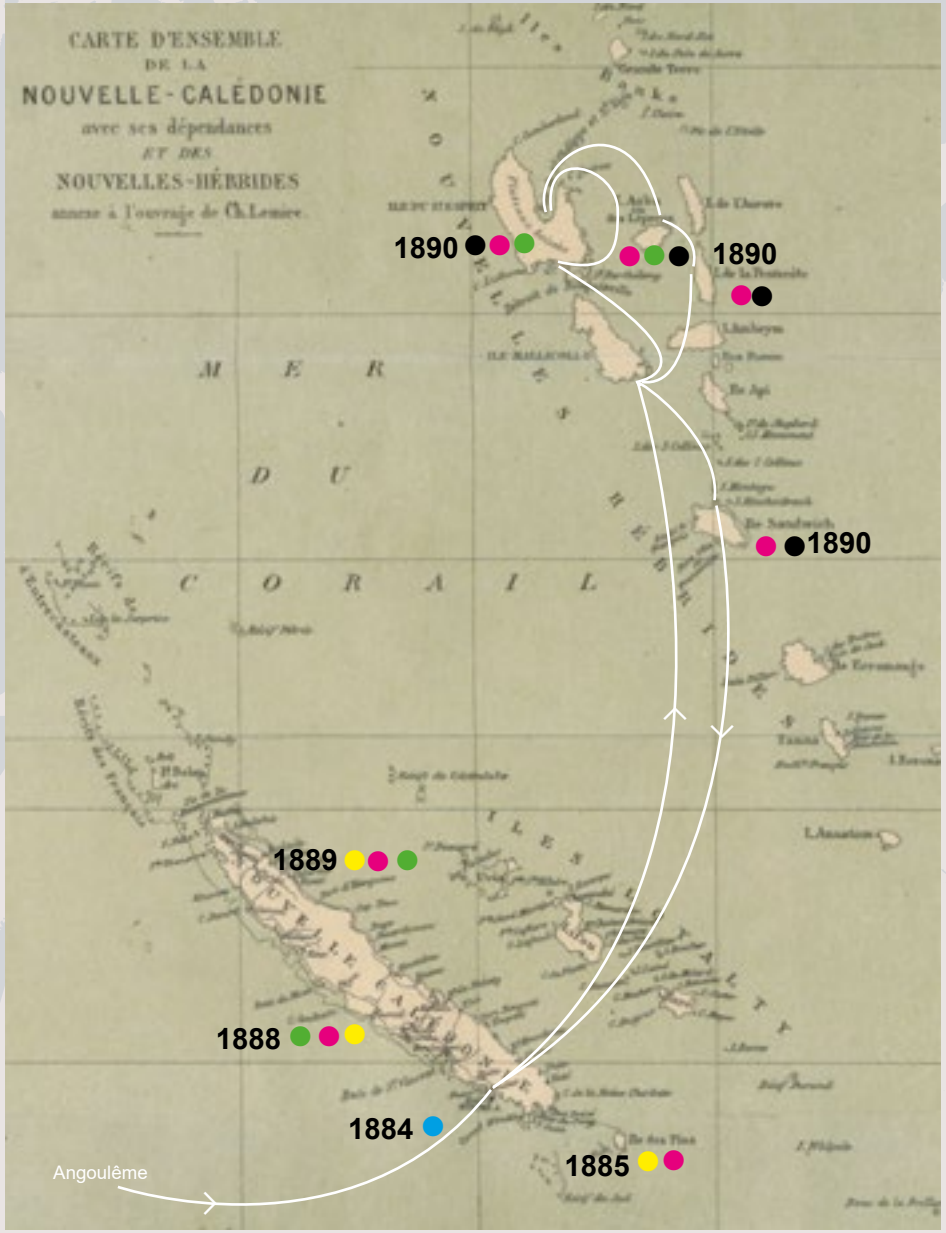
SES NOTES



Pirogues néo-calédoniennes, dessin de G. Glaumont. *Étude sur les us, mœurs, coutumes, funérailles des Néo-Calédoniens Théorie du continent austral englouti – Origines des Néo-Calédoniens,* 55 planches, 300 objets ethnographiques. Nouméa : Éditions de Montravel.1888, p.51.

GUSTAVE
GLAUMONT

De Nouméa (Nouvelle-Calédonie) à l'île Santo (Vanuatu)



LÉGENDE

- ÉTUDES HISTORIQUES
- ÉTUDES LINGUISTIQUES
- OBSERVATIONS ETHNOGRAPHIQUES
- FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES
- COLLECTES NATURALISTES

Lieux de séjour et d'étude de Gustave Glaumont entre 1884 et 1890 (© Wikicommons - Lemire, 1884)

GUSTAVE
GLAUMONT

Une approche pluri-disciplinaire au service d'une intuition

Gustave Glaumont est un parfait autodidacte mais il est pragmatique. Sa méthode de recherche originale et inédite pour l'époque vise à trouver des preuves de l'origine des Kanak dont il pressent qu'elle pourrait être asiatique. Au gré de ses différentes affectations, il consacre ainsi son temps libre à l'étude et la comparaison des langues et des coutumes des tribus qu'il côtoie aussi bien dans les îles que sur la Grande-Terre. A partir de 1888, lorsqu'il se retrouve à Bourail, il poursuit ses investigations par des fouilles archéologiques et des relevés d'art rupestre indispensables. À cette occasion, il découvre quelques objets des villages incendiés lors de l'insurrection des Kanak de 1878 qui verra la décapitation du chef Ataï.

SES NOTES

Massue du chef kanak Ataï décapité en 1878.
© Alain Guillard / Chateau des ducs de Bretagne - Musée d'histoire de Nantes

CLIQUEZ POUR EN SAVOIR +

GUSTAVE GLAUMONT

Bambou gravé , Nouvelle-Calédonie. © Alain Guillard / Chateau des ducs de Bretagne Musée d'histoire de Nantes

CLIQUEZ POUR EN SAVOIR +

GUSTAVE GLAUMONT

Battoir à tapa,
Nouvelle-Calédonie
© Alain Guillard
Chateau des ducs de Bretagne
Musée d'histoire de Nantes

CLIQUEZ POUR EN SAVOIR +

GUSTAVE GLAUMONT

Hache porte-lame,
Nouvelle-Calédonie
© François Lauginie
Chateau des ducs de Bretagne
Musée d'histoire de Nantes

CLIQUEZ
POUR EN
SAVOIR +

GUSTAVE GLAUMONT

Jupe de femme kanak.
© Chateau des ducs de Bretagne Musée d'histoire de Nantes

CLIQUEZ POUR EN SAVOIR +

GUSTAVE GLAUMONT

Jupe de femme kanak © Chateau des ducs de Bretagne - Musée d'histoire de Nantes

CLIQUEZ POUR EN SAVOIR +

GUSTAVE GLAUMONT

GUSTAVE GLAUMONT

En 1890, Philippe François, naturaliste du Muséum de Paris lui propose de l'accompagner trois mois dans l'archipel voisin des Nouvelles-Hébrides (actuel Vanuatu). C'est pour Glaumont la concrétisation d'un rêve de pouvoir participer à l'exploration d'un territoire peu connu (île Santo), imitant ainsi les célèbres voyageurs du XVIIIe siècle qui l'inspirent tant. Dans les faits, il participe davantage à une entreprise commerciale consistant à recruter de la main d'œuvre pour les plantations de coprah et à l'achat de terres. Déçue par cette expérience, Glaumont a néanmoins profité de ce voyage pour poursuivre les collectes et les observations.

Tabous (Nouvelles-Hébrides), dessin de G. Glaumont. *Étude sur les us, mœurs, coutumes, funérailles des Néo-Calédoniens – Théorie du continent austral englouti – Origines des Néo-Calédoniens*, 55 planches, 300 objets ethnographiques. Nouméa : Éditions de Montravel.1888, p.48.

Plat à nalot, Vanuatu © Vincent Leray / Chateau des ducs de Bretagne - Musée d'histoire de Nantes

CLIQUEZ POUR EN SAVOIR +

GUSTAVE GLAUMONT

Pilon à nalot, Vanuatu
© François Lauginie
Chateau des ducs de Bretagne
Musée d'histoire de Nantes

CLIQUEZ POUR EN SAVOIR +

GUSTAVE GLAUMONT

Natte, Vanuatu © Chateau des ducs de Bretagne - Musée d'histoire de Nantes

CLIQUEZ POUR EN SAVOIR +

GUSTAVE GLAUMONT

GUSTAVE GLAUMONT

Ceinture, Vanuatu
© Alain Guillard
Chateau des ducs
de Bretagne
Musée d'histoire de Nantes

CLIQUEZ
POUR EN
SAVOIR +

GUSTAVE GLAUMONT

Ceinture, Vanuatu © Chateau des ducs de Bretagne - Musée d'histoire de Nantes

CLIQUEZ POUR EN SAVOIR +

Cinq pointes de flèche, Vanuatu © Alain Guillard / Chateau des ducs de Bretagne - Musée d'histoire de Nantes

CLIQUEZ POUR EN SAVOIR +

GUSTAVE GLAUMONT

Panier, Vanuatu
© Chateau des ducs de Bretagne
Musée d'histoire de Nantes

CLIQUEZ
POUR EN
SAVOIR +

GUSTAVE GLAUMONT

Des théories fondées sur quelques hypothèses innovantes mais aussi des convictions politiques.

Gustave Glaumont tire de ses observations et de l'étude d'un milliers d'objets ethnographiques et archéologiques 15 publications dans lesquelles il expose ses découvertes et partage ses théories sur l'origine des Kanak. L'étude comparée des langues du Vanuatu, de Nouvelle-Calédonie et des îles de la Sonde (Philippines et Indonésie actuelle) lui permet d'abord d'établir que la majorité des termes avait des racines comparables à plusieurs langues sud-est asiatiques, identifiant ainsi ce que nous connaissons aujourd'hui comme la famille des langues austronésiennes. Ce premier constat l'oriente vers une possible autochtonie des Kanak dont il reconnaît néanmoins des traits culturels communs avec les Papous.

Il est aussi le premier à décrire très précisément plusieurs pratiques culturelles tels les tarodières, les funérailles et l'art de la poterie. Les fouilles et les prospections archéologiques ainsi que les relevés d'art rupestre dans les régions de Bourail et du Diahot en Nouvelle-Calédonie et à Aoba au Vanuatu complétées à l'analyse d'objets lui permettent de vérifier son hypothèse sur la présence ancienne des Kanak sur le territoire. Ce travail a été largement confirmé.

En revanche, Glaumont qui se dit « canacophile » défend l'idée selon laquelle les Kanak auraient migré jusqu'en Europe pour apporter une nouvelle culture mégalithique. Cette extrapolation est davantage motivée par une conviction politique qu'elle ne repose sur des preuves factuelles.

SES NOTES

GUSTAVE GLAUMONT

(Nouvelles-Hébrides), dessin de G. Glaumont. *Étude sur les us, mœurs, coutumes, funérailles des Néo-Calédoniens – Théorie du continent austral englouti – Origines des Néo-Calédoniens,* 55 planches, 300 objets ethnographiques. Nouméa : Éditions de Montravel.1888, p.142.

GUSTAVE
GLAUMONT

Des voyages d'exploration du XVIIIe siècle à l'influence décisive du Père Lambert

Nourri par les récits de voyages d'exploration du XVIIIe siècle et du début du XIXe siècle, le jeune Glamont rêve sans doute d'exploration de terres inconnues. Sa rencontre, en 1885, avec le Père Lambert dont la mission est installée depuis près de dix ans dans l'île des Pins, est décisive. Celui-ci a pu étudier depuis plusieurs années les coutumes et la langue des tribus de l'île. Glaumont s'inspire de sa méthode pour faire sa propre analyse. En matière d'archéologie et de géologie, il s'appuie sur les ouvrages du préhistorien Gabriel de Mortillet (1821-1898), du géologue Elie de Beaumont (1798 - 1874) et du vulgarisateur scientifique Henri du Cleuziou (1833-1896). Ses sources dépassées ou trop vulgarisées limitent Glaumont dans sa démarche scientifique.

1

2

3

4

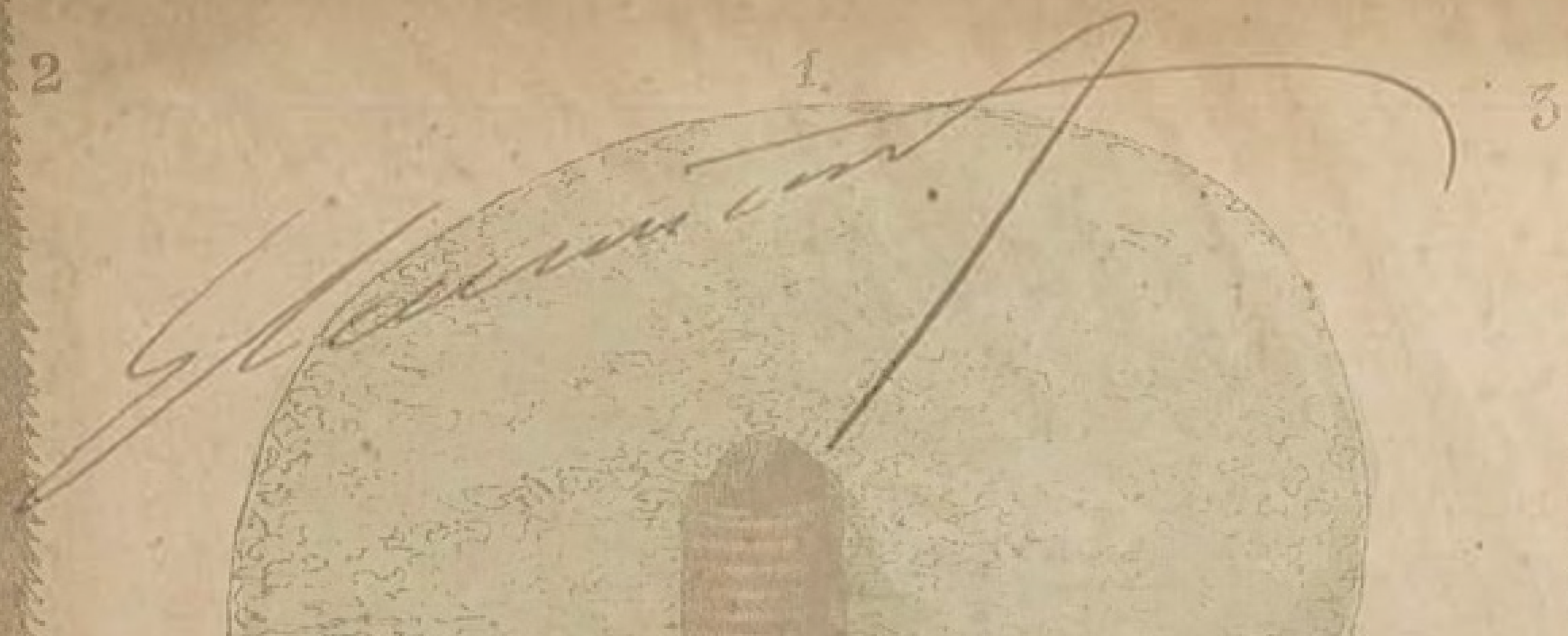
5

1-2 *Atlas pour servir à la relation du voyage à la recherche de La Pérouse fait par ordre de l'Assemblée Constituante pendant les années 1791, 1792...].*
Planche n °37 intitulée « Parures et divers objets des Calédoniens. Effets des Sauvages de la Nouvelle-Calédonie » et planche n °35 intitulée « Sauvage de la Nouvelle-Calédonie ».
3 - Couverture de l'ouvrage de Gabriel de Mortillet *l'Homme Préhistorique*, publié en 1883.
4 - Couverture de l'ouvrage du Père Lambert intitulé *Mœurs et superstitions des néo-calédoniens* publié en 1900.
5 - Couverture de l'ouvrage de Henri du Cleuziou intitulé *La création de l'Homme et les premiers âges de l'Humanité* publié en 1887.

SES NOTES

Objets de la vie quotidienne, Nouvelle-Calédonie, dessin de G. Glaumont. *Étude sur les us, moeurs, coutumes, funérailles des Néo-Calédoniens – Théorie du continent austral englouti Origines des Néo-Calédoniens,* 55 planches, 300 objets ethnographiques. Nouméa : Éditions de Montravel.1888, p.53.

GUSTAVE
GLAUMONT



Gustave Glaumont a donc été un pionnier français de la recherche ethnographique et archéologique en Nouvelle-Calédonie et au Vanuatu. Les 300 objets déposés dans des institutions culturelles européennes témoignent de l'histoire de la culture matérielle kanak au XIXe siècle. Ses différentes observations consignées dans des ouvrages, articles et manuscrits rendent compte des coutumes passées et permettent aussi d'établir un état de la science d'il y a un siècle et demi.

GUSTAVE GLAUMONT

Quelques références bibliographiques

Glaumont, Gustave 1887. « Ethnogénie des Insulaires de Kunié (île des Pins) », *Revue d'ethnographie*, 6 : 336-342.

Glaumont, Gustave 1887. « Les îles Loyauté », *Bull. de la Soc. de géographie commerciale de Paris*, 10 : 67-68.

Glaumont, Gustave 1888. « Usages, mœurs et coutumes des néo-calédoniens », *Revue d'ethnographie*, Paris, 7 :73-141.

Glaumont, Gustave 1888. *Etude sur les us, mœurs, coutumes, funérailles des Néo-Calédoniens - Théorie du continent austral englouti - Origines des Néo Calédoniens*, 55 planches, 300 objets ethnographiques. Nouméa: Editions de Montravel.

Glaumont, Gustave 1889. « Fouilles à Bourail ». Revue d'ethnographie, 8 : 217-218.
Glaumont, Gustave 1895. « De l'art du potier de terre chez les Néo-Calédoniens », *L'Anthropologie,* 6 : 40-52.

Glaumont, Gustave 1897. « La culture de l'igname et du taro en Nouvelle-Calédonie, travaux gigantesques des indigènes ». L'Anthropologie 8 : 41-50.

Patole-Edoumba, Elise 2013. Voyage d'exploration aux Nouvelles-Hébrides : avec une collection d'objets conservés au château des Ducs de Bretagne à Nantes La Rochelle : Salam éditions.

Patole-Edoumba, Elise 2014. « Gustave Glaumont». In R. Boulay et E. Kasarhérou (dir.), *Kanak, l'art est une parole*. Paris: Actes Sud, p. 144-148.

GUSTAVE
GLAUMONT

GUSTAVE GLAUMONT 1884 1899

Un charentais à l'origine de l'archéologie océanienne

EXPO
MUSÉUM
LA ROCHELLE

Cette exposition est réalisée par la Ville de La Rochelle dans le cadre du programme de recherche (Australian Research Council) piloté entre 2015 et 2020 par l'Université de Canberra en Australie et intitulé « *The Collective Biography of Archaeology in the Pacific (CBAP)* ».

Commissariat : Elise Patole-Edoumba, directrice du muséum d'Histoire naturelle de La Rochelle.
Scénographie et graphisme : Jean-Louis Rémy (Direction de la Communication, ville de La Rochelle)
Assistance numérique : Hervé Godreuil (Direction de la Communication, ville de La Rochelle)
Textes : Elise Patole-Edoumba*
Collections : Muséum d'Histoire naturelle de La Rochelle, Château des Ducs de Bretagne, Musée d'Histoire de Nantes, Musée des Beaux-Arts de Chartres.

Merci à Philippe Bihoué (MBA Chartres), Roger Boulay, Mickaël Coustaty (L3i, ULR), Emilie Dotte (ANU, Canberra), Bertrand Guillet (Musée d'Histoire de Nantes), Charles Illouz (CRHIA, ULR), équipe du Muséum.
* les textes des notices ont été rédigés en 2009 par E. Patole-Edoumba lors d'une étude de la collection Glaumont. Nous remercions chaleureusement le Château des Ducs de Bretagne - Musée d'Histoire de Nantes pour l'autorisation de diffusion des photographies et des informations sur les collections.

GUSTAVE GLAUMONT

MUSÉUM DE LA ROCHELLE

CHÂTEAU DES DUCS DE BRETAGNE
MUSÉE D'HISTOIRE DE NANTES

Type d'objet : Casse-tête ; massue
Période : 1875-1900
Numéro d'inventaire : 979.30.45

Il s'agit d'un casse-tête dont l'extrémité à la forme d'un bec d'oiseau. Il provient de Nouvelle Calédonie. L'étiquette située au-dessus de la poignée comme l'inventaire ancien du musée colonial du Grand Blottereau mentionne son appartenance au chef Ataï, chef de l'insurrection contre les Français en 1878.

« Le Canaque confectionne en outre une grande quantité de casse-têtes, dont le nom générique est karé. Il y en a de plusieurs formes ; chacune du reste, a son nom particulier (….) Un des plus remarquables est le fameux casse-tête dit bec d'oiseau ou cagou, arme terrible dans la main d'un indigène. Le crâne est fendu comme une hache. L'insulaire de l'île des Pins nomme cette arme en-ma-o » (Glaumont, 1888, p110).

Type reproduit dans Glaumont, 1888, pl.26.
Selon les langues kanak, le terme massue comme celui de casse-tête est utilisé (Boulay, 1990). Une distinction typologique peut exister au niveau des termes vernaculaires (Moyse-Faurie et Joredié, 1986, Rivière, 1983) ; en revanche aucune répartition géo-typologique ne peut être établie. D'un point de vue strictement typo-technologique, il s'agit d'un casse-tête (Leroi-Gourhan, 1943). La tête est qualifiée de bec d'oiseau en raison de la stylisation de la hupe caractéristique du kagou (Rhinochetus jubatus), oiseau endémique de la Nouvelle-Calédonie. Le manche comprend une poignée sculptée.

RETOUR À LA PAGE

CHÂTEAU DES DUCS DE BRETAGNE
MUSÉE D'HISTOIRE DE NANTES

Type d'objet : Bambou gravé
Période : 1875-1900
Numéro d'inventaire : 979.30.55

Ce bambou gravé nommé kârè a tâ (langue ajië) présente des décors sur deux registres. Le premier représente une scène traditionnelle de pêche à la tortue notamment. On y distingue des Kanak avec le turban des deuilleurs, deux pirogues à balancier, des chevaux, des cagous. Sur le second registre, des Européens avec sabres et fusils sont mêlés à des Kanak armés de casse-tête à bec d'oiseau et des frondes. Certains corps sont mutilés et six têtes kanak sont isolées. Ce bambou pourrait être l'évocation du mouvement d'insurrection de 1878 (description détaillée et interprétation voir Boulay, 2008)

« […] les Calédoniens ne possèdent point l'écriture dans le vrai sens du mot ; le seul système graphique dont ils aient connaissance n'est qu'une composition d'images, de vrais dessins : c'est la reproduction plus ou moins grossière, d'un arbre, d'une maison, d'un poisson, d'un oiseau, etc., ou un assemblage de traits horizontaux, verticaux, en losange, en carré, en cercle en étoile. Ces images désignent grossièrement et vaguement un événement qui a frappé leur imagination de manière profonde : un pilou pilou, une guerre, un naufrage, l'arrivée des Blancs et des premiers chevaux […]. Autant que l'on puisse l'assurer, toutes ces images grossières ont l'intention de raconter, de dépeindre l'arrivée des premiers Blancs, des missionnaires, des grands navires et l'introduction des fusils et des chevaux ; cette écriture se déchiffre peut-être, mais ne s'articule pas ; généralement, on doit commencer la lecture de bas en haut. » (Glaumont, 1888)

Glaumont reproduit dans l'un de ses ouvrages une seule planche avec des dessins de bambous gravés qui ne correspondent pas à cet exemplaire (Glaumont, 1888, 2è partie, planche sans numéro).

Boulay, R. « Et si les bambous gravés kanaks racontaient l'Histoire? Un bambou inédit de la collection Gustave Glaumont au Musée d'histoire de Nantes », Bambous kanak. Une passion de Marguerite Lobsiger-Dellenbach Sous la direction de. Catalogue d'exposition. Gollion: Infolio éditions / Genève: Musée d'ethnographie, collection Sources et témoignages No 9, 2008, p.81-84 et 85-90.

RETOUR À LA PAGE

CHÂTEAU DES DUCS DE BRETAGNE
MUSÉE D'HISTOIRE DE NANTES

Type d'objet : Battoir à tapa
Période : 1875-1900
Numéro d'inventaire : 979.30.17

Ce battoir à tapa de forme courbe provient de l'aire coutumière Hoot Ma Waap dans la région du Diahot de la Province Nord en Nouvelle Calédonie.

« *On a des marteaux striés en long et en large pour le feutrage, on arrive ainsi à fabriquer des étoffes assez bonnes.* » (Glaumont, 1888, p.102). Glaumont reproduit cet outil à deux reprises dans ses ouvrages (1888b, planche 17 et 1889-1890, p.102).

Le battoir est façonné dans une pièce de bois monoxyle courbe. La base du manche a été aménagée. La partie distale a été sculptée de motifs en relief. Cet outil sert à confectionner les bandes de balassor à partir du liber du mûrier à papier (Broussonetia papyrifera) ou du banian (Ficus proxila). Les fibres sont battues sur une poutre. Ces bandes d'étoffe d'une trentaine de centimètre de large peuvent être conservées brutes en vue d'échanges coutumiers, ou intégrer d'autres objets (poteau central de la case, sagaie, monnaie) ou encore servir à fabriquer des étuis péniens, des jupes, des ceintures voire des vêtements de cérémonie. La fabrication de ces objets comme leur utilisation étaient réservées aux hommes. Un exemplaire identique est conservé au Musée du Quai Branly (collection Stephen Chauvet, 71.1930.29.204).

RETOUR À LA PAGE

CHÂTEAU DES DUCS DE BRETAGNE
MUSÉE D'HISTOIRE DE NANTES

Type d'objet : Hache porte-lame
Période : 1875-1900
Numéro d'inventaire : 979.30.3

Cette hache porte-lame (*o'kono* en langue ajië ou *boulaibi bounbout* en langue des îles Bélep) provient de Nouvelle-Calédonie. Dans l'ouvrage de 1889-1890, Glaumont donne une description plus précise de ce qu'il nomme la « koindien », détaillant notamment, la technique pour percer le disque en serpentine (Glaumont, 1889-1890, p.40-43). Ce type est reproduit sur la planche 37 (Glaumont, 1888).

Cette hache se caractérise par plusieurs éléments qui se distinguent des productions traditionnelles. Si le manche en bois est relié à la lame par deux tiges en rotin (Smilax sp.) recouverts de fibres et de poils de roussette, selon un des trois types d'emmanchement décrit par R. Boulay (2009, p.8, fig12, n°2), l'embase en revanche, a été directement sculptée dans le fragment de bois du manche reprenant la forme évasée de la noix de coco (Boulay, 1990, 2009, Kasarherou, 1990). Un tissu bleu d'origine européenne recouvre cette embase et une partie du manche. Il est ensuite embobiné par des fibres et des cordonnets de poils de roussette teintés en rouge. Trois pendeloques en poils de roussette complètent cette ornementation. A l'autre extrémité, des ligatures en fibres végétales parfois recouvertes de poils de roussette teintées sont enroulées mais de manière très lâche. Aussi, est-il probable qu'elles aient été autrefois entrelacées tout le long du manche, créant les décors typiques que l'on retrouve sur les calebasses, les manches de massues ou encore les chambranles de case.

Cette pièce se caractérise en outre par l'absence de coquillages (natices, olive ou Ovula sp.) fixés sur les pendeloques de l'embase ou le long des cordons du manche. En revanche, une porcelaine blanche (Cypreae annulus ou moneta), dont une des lèvres a été percée, est fixée sous le support. Reste que la lame, bien qu'elle ne présente pas la finesse des exemplaires au pourtour translucide et à un diamètre inférieur au diamètre moyen des plus beaux spécimens, se singularise par deux trous (à l'aspect conique) réalisés selon la technique traditionnelle à la drille (Boulay, 2009).

Aussi, si plusieurs composants de cet objet sont représentatifs de l'évolution des productions traditionnelles kanak de la fin du 19è, cette hache-ostensoir se différencie néanmoins des exemplaires les plus négligés remis aux administrateurs coloniaux (Boulay, 2009). Une hache identique avec embase en bois est conservée au musée d'histoire de St Malo (Inv. 1969.28.12).

Boulay, R. « La hache cérémonielle dite « ostensoir » des kanak de Nouvelle-Calédonie », Tribal Art, n°52, 2009, p.2-15.
Kasarherou, E., « La hache ostensoir » In Boulay et al. De Jade et de nacre. *Patrimoine artistique kanak*, RMN, Paris, 1990, p.152-154.

RETOUR À LA PAGE

CHÂTEAU DES DUCS DE BRETAGNE
MUSÉE D'HISTOIRE DE NANTES

Type d'objet : Jupe
Période : 1875-1900
Numéro d'inventaire : 979.30.78

Dans ses ouvrages, Glaumont n'évoque pas spécifiquement la jupe en fibres (Glaumont, 1888a, p.101). Il décrit davantage celle en tapa utilisée par les femmes et les hommes. Pourtant ce type est illustré dans la publication de 1888b, planches 18 et 21.

Cette jupe se présente sous la forme d'une superposition, dans le sens de la hauteur, de 10 fragments de petites jupes plus courtes de 15 cm de hauteur sur 65 cm de largeur. Des feuilles de bananier (?) découpées en longues bandes rectilignes sont passées sur un cordon en fibres végétales tréssées. Les fragments de jupes sont cousus entre eux dans leur partie supérieure. L'ensemble est fixé sur une armature composée d'une corde plus épaisse au niveau de la taille. Deux autres cordes maintiennent les bords verticaux.

On peut distinguer une « restauration » en partie supérieure. Les fils traditionnels (en fibres végétales) de la couture ont été remplacés par des fils de coton noirs.

La longueur de cet exemplaire est plus importante que celle des jupes habituellement enregistrées dans les collections et des descriptions que l'on trouve dans la littérature (Brouzeng, 1990, Béalo Wedoye, 1990, Ferloni, 2009, Sarasin, 1929). Les jupes claires de cette nature étaient généralement portées au-dessus des genoux. Certaines photographies montrent qu'elles pouvaient être mises sous une jupe en fibres noires courte (Ferloni, 2009).

Brouzeng, C., « Jupes de fibres : richesses des femmes »in R. Boulay (dir.) *De jade et de nacre. Patrimoine artistique kanak*, Paris, RMN, 1990, p.92-94.
Béalo Wedoye, J.Y., « Les jupes kanak mada et mada jahî de la région de Hienghène (langue Fwei) » in R. Boulay (dir.) De jade et de nacre. Patrimoine artistique kanak, Paris, RMN, 1990, p.94-95.

Ferloni, J. « Jupes de fibres et étuis péniens au temps des premiers découvreurs européens : richesse symbolique du vêtement kanak » L'art ancestral des Kanak, catalogue du musée des Beaux-Arts de Chartres, Musée des Beaux-Arts de Chartres, 2009, p.149-155.

Sarasin, F. *Atlas Zur ethnologie der Neu-Caledonier und Loyalty-Insulaner*, C.W keidel's Verlag, 1929.

RETOUR À LA PAGE

CHÂTEAU DES DUCS DE BRETAGNE
MUSÉE D'HISTOIRE DE NANTES

Type d'objet : Jupe
Période : 1875-1900
Numéro d'inventaire : 979.30.79

Dans ses ouvrages, Glaumont n'évoque pas spécifiquement la jupe en fibres (Glaumont, 1888a, p.101). Il décrit davantage celle en tapa utilisée par les femmes et les hommes. Pourtant ce type est illustré dans la publication de 1888b, planches 18 et 21.

Parmi la diversité des jupes traditionnelles kanak, il faut distinguer deux grandes catégories : les jupes qui étaient portées au quotidien par les femmes et les jeunes filles et les jupes-monnaies enroulées en cône et remises lors de cérémonies impliquant des échanges (Benzeng, 1990, Béalo Wedoye, 1990, Ferloni, 2009). En dehors du mode de présentation de ces objets, la nature des fibres, la longueur des franges et du vêtement en général ainsi que la teinture éventuelle sont autant de critères distinctifs (Béalo Wedoye, 1990, Ferloni, 2009).

Cet exemplaire a été élaboré à partir de deux fibres végétales différentes. Une cordelette en fibres de bourre de coco ou de bourao (Hibiscus tiliaceus) tressées sert de ceinture sur laquelle sont nouées des franges de fibres brutes indéterminées. L'usage de cet objet était vestimentaire.

Brouzeng, C., « Jupes de fibres: richesses des femmes »in R. Boulay (dir.) *De jade et de nacre. Patrimoine artistique kanak*, Paris, RMN, 1990, p.92-94.
Béalo Wedoye, J.Y., « Les jupes kanak mada et mada jahî de la région de Hienghène (langue Fwei) » in R. Boulay (dir.) De jade et de nacre. Patrimoine artistique kanak, Paris, RMN, 1990, p.94-95.

Ferloni, J. « Jupes de fibres et étuis péniens au temps des premiers découvreurs européens : richesse symbolique du vêtement kanak » L'art ancestral des Kanak, catalogue du musée des Beaux-Arts de Chartres, Musée des Beaux-Arts de Chartres, 2009, p.149-155.
Sarasin, F. *Atlas Zur ethnologie der Neu-Caledonier und Loyalty-Insulaner*, C.W keidel's Verlag, 1929.

RETOUR À LA PAGE

CHÂTEAU DES DUCS DE BRETAGNE
MUSÉE D'HISTOIRE DE NANTES

Type d'objet : Plat
Période : 1875-1900
Numéro d'inventaire : 979.30.21

Ce plat à nalot (sorte de pudding) provient du village de Naçandourou, sur l'île de Santo au Vanuatu (anciennement les Nouvelles-Hébrides).

Voici comment Glaumont décrit cette acquisition lors de son passage dans le village le 27 juin 1890 : « *Je fais quelques achats d'arcs, de flèches, de plats en bois. Les plats ont comme forme génératrice celle de la tortue, quelques-uns ont les quatre pattes indiquées ou formées grossièrement ; l'un d'eux à des signes gravés aux dos.* » Glaumont (1899, p.20).

Ce plat a une forme ovale légèrement creusée. Les deux poignées décorées sont typiques de l'île de Santo bien que leur association ne soit pas systématique sur tous les exemplaires connus (Huffman, 1996, p.185, Speiser, 1923, planche 24). Un plat assez semblable est néanmoins aujourd'hui conservé au Musée du Quai Branly (MH 03.6.20). La poignée avec des gravures dentelées rappellent les motifs en relief présents sur un poteau de maison des hommes collecté par F. Speiser (Speiser, 1923). Pour Huffman, la fonction de cette décoration serait utilitaire, évitant que les mains ne glissent. Sur le dos de cette extrémité on trouve en outre un décor en spirale (auquel fait peut-être allusion Glaumont dans son ouvrage) ; elle présente des traces de coloration blanche. L'autre extrémité sculptée est caractéristique du nord-ouest de l'île. Au centre du plat, on distingue des traces d'usure sur une surface de 20cm par 29cm.

Ces plats sont façonnés par les hommes et utilisés également par des personnages de haut rang pour préparer et consommer le pudding traditionnel appelé nalot (mélange de tubercules ou arbre à pain, bananes avec du lait de coco). Appelés ropa dans le village de Wusi sur la côte ouest, ils servent également de plate-forme sonore (Huffman, 1996).

Huffman, K. « Plats et bols du nord et du centre du Vanuatu » in Vanuatu, Océanie, Arts des îles de cendres et de corail, Paris, 1996pp.184-189.

Speiser, F. 1991 (réed. 1è 1923) – *Ethnology of Vanuatu, an early twentieth century study.* English translation of the original 1923 ed., Crawford-House press, Bathurst.

RETOUR À LA PAGE

CHÂTEAU DES DUCS DE BRETAGNE
MUSÉE D'HISTOIRE DE NANTES

Type d'objet : Pilon
Période : 1875-1900
Numéro d'inventaire : 979.30.23

Ce pilon à *nalot* (sorte de pudding) provient de l'île de Santo au Vanuatu (anciennement les Nouvelles-Hébrides). Voici comment Glaumont décrit cette acquisition lors de sa visite de la baie de St Philippe actuelle Big bay le 11 août 1890 : « *J'achète des flèches, des pilons, des marmites, des plats en bois de toutes les dimensions, de toutes les formes, des sagaies et des casse-têtes*. » (Glaumont, 1899, p.62).

Cet objet est reproduit dans le même ouvrage à la page 103 (n°3).
Ce pilon présente une poignée sculptée en forme de tête d'animal (tortue ?). La partie centrale comporte également des motifs en relief caractéristiques du nord de Santo. Cette décoration existe sur d'autres objets comme les plats à nalot ou le poteau central de la maison des hommes (Speiser, 1923, planche 27, n°4). La signification exacte des motifs reste floue. Pour Speiser, il s'agirait d'une tortue, pour d'autres, elle a été interprétée comme la représentation d'un fruit (Huffman, 1996). Selon la typologie de Speiser, cet exemplaire proviendrait du nord-ouest de l'île de Santo (Speiser, 1923, planche 23).

Le pilon sert donc à broyer les tubercules, l'arbre à pain ou la banane lors de la préparation du pudding à base de lait de coco appelé nalot. Il est essentiellement manipulé par les hommes. Il est à associer au plat 979.30.21.

Huffman, K. « Plats et bols du nord et du centre du Vanuatu » in Vanuatu, Océanie, Arts des îles de cendres et de corail, Paris, 1996pp.184-189.

Speiser, F. 1991 (réed. 1è 1923) – *Ethnology of Vanuatu, an early twentieth century study.* English translation of the original 1923 ed., Crawford-House press, Bathurst.

RETOUR À LA PAGE

CHÂTEAU DES DUCS DE BRETAGNE
MUSÉE D'HISTOIRE DE NANTES

Type d'objet : Natte-vêtement
Période : 1875-1900
Numéro d'inventaire : 979.30.42

Ce vêtement en fibres tressées provient du village de Naçandourou, sur l'île de Santo au Vanuatu (anciennement les Nouvelles-Hébrides).

Voici comment Glaumont décrit les vêtements lors de son passage dans le village le 27 juin 1890 : « *Le costume des indigènes est assez peu compliqué : une bande d'étoffe roulée leur cachant le corps en se nouant derrière ; les bouts, après avoir passé entre les cuisses, remontent sur la ceinture devant et retombent en tablier ; leur nudité est ainsi cachée. Chez quelques-uns, la ceinture est en écorce d'arbres, le tablier est une natte fine à dessins jaunes et rouges réguliers.* » Glaumont (1899, p.22)

Longue bande en fibres de pandanus tressées présentant des motifs blancs sous fond rouge. La technique de tressage est en pas de un sur deux au centre et de un sur trois sur les bords donnant des motifs carrés. Une des extrémités comprend des franges latérales et des motifs ajourés (diagonales). Au coin supérieur droit de l'autre extrémité se trouve une petite lanière tressée qui servait sans doute à permettre d'accrocher cette natte à la ceinture et d'en enrouler une partie (le vêtement étant porté en ceinture-tablier). La production des nattes est très diversifiée. Une typologie est établie en fonction des dimensions, de la présence de motifs tressés au centre, de la présence ou non d'une couture centrale tout le long de la natte ou encore des Les motifs se déclinant ensuite symétriquement le long de cette jonction. Sur cet exemplaire, la couture centrale est absente et matérialisée par une bande blanche longitudinale. La symétrie longitudinale de disposition des motifs est respectée. Notons en revanche la multiplication des registres de motifs (5) alors que traditionnellement il y en a entre 2 et 4. Les ajourés tressés à une extrémité ne se trouvent que sur certaines nattes.

Sur l'inventaire, il est indiqué que cette natte vient du sud-est de l'archipel de Santo. Santo n'étant pas un lieu de production des nattes teintées (spécifique à Pentecôte, Ambae et Maewo voir Walter, 1996), on peut penser qu'il s'agit d'objets faisant partie des échanges traditionnels dont l'île de Malo, au sud-est de l'archipel de Santo est un centre important de transit des nattes teintées provenant de Pentecôte via Ambae (Huffman, 1996, carte p.192). Speiser mentionne néanmoins l'utilisation dans le sud de Santo des colorants rouges (Speiser, 1923). Mais il est plus probable que cette natte ait été obtenue dans le cadre des échanges traditionnels inter-insulaires. Un exemplaire identique figure dans la collection de Philippe François, compagnon d'expédition de Glaumont. Elle est identifiée dans les collections du musée du Quai Branly-Jacques Chirac (71.1893.31.21) comme provenant d'Aoba (Ambae).

Bolton, L. « les sœurs de Tahigogona : femmes nattes et territoire dans l'île d'Ambae », In Vanuatu Océanie, archipel de cendres et de corail, Paris, 1996, p.116-123.

Glaumont, G.*Voyage d'exploration en Nouvelles-Hébrides*, Niort, Lemercier et Alliot, 1899, 114p.
Huffman, K. « Echanges, liens culturels et droits d'auteur : leur importance dans les arts du Vanuatu », In Vanuatu Océanie, 1996, p.190-193

Speiser, F.1991 (réed. 1è 1923) – *Ethnology of Vanuatu, an early twentieth century study*. English translation of the original 1923 ed., Crawford-House press, Bathurst.

Walter A. « L'art féminin de la vannerie : les nattes à Pentecôte » *In Vanuatu Océanie*, Arts des îles de cendres et de corail, Paris, RMN, 1996.

RETOUR À LA PAGE

CHÂTEAU DES DUCS DE BRETAGNE
MUSÉE D'HISTOIRE DE NANTES

Type d'objet : Ceinture
Période : 1875-1900
Numéro d'inventaire : 979.30.82

Cette ceinture provient de l'île de Santo au Vanuatu (anciennement les Nouvelles-Hébrides).

Glaumont décrit cet objet de la manière suivante : « *Il existe cependant pour les hommes deux autres espèces de ceintures (….). L'autre plus remarquable, est faite d'une sorte de liane s'enroulant sur elle-même concentriquement, mais laissant en son milieu un vide dans lequel passe le corps de l'homme qui a l'air d'être une crinoline.* » (Glaumont,1899, p.84)

Cette ceinture se présente en trois parties. La première, située à l'extérieure, est enroulée six fois. L'extrémité intérieure a été percée pour laisser passer une ligature en fibres végétales permettant de relier ce premier fragment à un second qui s'enroule trois fois. L'autre extrémité est également percée. Mais aucune cordelette n'est présente. Le troisième fragment, situé à l'intérieur n'est pas relié aux deux autres car la cordelette manque également. Il s'enroule sur quatre tours. L'extrémité finale a fait l'objet d'un percement mais qui n'est pas totalement abouti. Les extrémités de chaque fragment ne semblent pas s'emboîter les unes aux autres. Normalement, ce genre de ceinture se présente en un seul morceau.

Un exemplaire similaire se trouve dans la collection Philippe François, compagnon d'expédition de Glaumont, conservée au musée du Quai Branly-Jacques Chirac (71.1893.31.173).

RETOUR À LA PAGE

CHÂTEAU DES DUCS DE BRETAGNE
MUSÉE D'HISTOIRE DE NANTES

Type d'objet : Ceinture
Période : 1875-1900
Numéro d'inventaire : 979.30.74

Cette ceinture provient de l'île de Santo au Vanuatu (anciennement les Nouvelles-Hébrides).

« *Pour tout vêtement ils ont une espèce de faux-cul bien remarquable : c'est un morceau de bois dur, poli, terminé en pointe mousse à son extrémité, plat d'un côté, arrondi de l'autre qui porte sur les reins et les fesses, et y est maintenu par des cordelettes ornées de perles, qui passent devant le corps en guise de tablier ou de ceinture.* » (Glaumont, 1899, p.55)

« *A Port Orly et depuis la baie des Cochons jusqu'à la baie de Saint-Philippe au Nord, mais là plus rarement, les hommes portent une espèce de ceinture (ma ouaï) assez remarquable. Voici en quoi elle consiste : un morceau de bois assez gros, un peu pointu des deux bouts, plat d'un côté, arrondi de l'autre, s'appuie par derrière et du côté plat sur le haut des fesses du Canaque, des fils garnis de perles etau nombre de 15 à 20, attachés aux deux extrémités du bout de bois, tombent par devant en demi-cercle. Au milieu, est retenue une petite natte de 2 à 3 centimètres qui cache la nudité des hommes.* » (Glaumont, 1899, p.82-84).

Il s'agit d'un ornement masculin. Un exemplaire similaire conservé au musée de Pithiviers et les illustrations de Speiser (1923) montrent que l'objet était complété par une lanière.
D'autres exemplaires identiques se trouvent dans les musées de La Rochelle, Dunkerque, Chambéry (Chazine et Lupu, 1976), Grenoble (Lavondès, 1990) et au Musée du Quai Branly-Jacques Chirac notamment.

Chazine, J.M et Lupu, F. 1976 - *Les collections océaniennes du Musée de Chamberry.*

Lavondes, A. 1990 - *Vitrine d'objets océaniens. Inventaire des collections du Museum de Grenoble.*

Speiser, F. 1991 (réed. 1è 1923) – *Ethnology of Vanuatu, an early twentieth century study.* English translation of the original 1923 ed., Crawford-House press, Bathurst.

RETOUR À LA PAGE

CHÂTEAU DES DUCS DE BRETAGNE
MUSÉE D'HISTOIRE DE NANTES

Type d'objet : Pointes de flèche
Période : 1875-1900
Numéro d'inventaire : 979.30.85 (1 à 8)

Ces huit pointes de flèche proviennent de l'île de Santo au Vanuatu (anciennement les Nouvelles-Hébrides).

Reproduites dans son ouvrage de 1899, Glaumont en fait la description suivante « *Les flèches ordinaires sont en bambou, la pointe très dure est remarquable en ce sens qu'elle est faite avec l'intérieur de la fougère arborescente – la partie noire- cette partie séchée devient dure comme du fer. J'ai traversé avec ces flèches des planches épaisses de 2 centimètres.* » (Glaumont, 1899, p.57, 89, 96).

Ces pointes en fougère arborescente durcie pouvaient être insérées directement dans un fût ou être associées à d'autres pointes identiques afin de constituer une flèche-foëne pour la pêche. Elle sont rectilignes. Un pédoncule a été dégagé pour permettre leur insertion dans un fût en bambou. Elles pouvaient être utilisées à la chasse et à la pêche.

RETOUR À LA PAGE

CHÂTEAU DES DUCS DE BRETAGNE
MUSÉE D'HISTOIRE DE NANTES

Type d'objet : Panier
Période : 1875-1900
Numéro d'inventaire : 979.30.33

Il s'agit d'un panier tressé à anses provenant de l'île de Santo au Vanuatu (anciennement les Nouvelles-Hébrides).

« *Les Santo ont des sacs, sorte de cabas faits en herbes tressées, dans lesquels ils mettent ce qu'ils ont de plus précieux et que la femme emporte toujours avec elle.* » (Glaumont, 1899, p.92)

Ce panier est composé de plusieurs fragments tressés qui ont été cousus ensemble. La panse est reliée au fond par deux coutures. Les anses sont réalisées à partir des fibres restantes de la panse. Six tresses sont groupées par trois.

Ce type de panier est reproduit dans l'ouvrage de Speiser et attribué à Santo ou Malakula (Speiser, 1923, planche 64, n°10). Mais la similitude de cet exemplaire avec celui de la collection François conservée au Musée du Quai Branly-Jacques Chirac (71.1893.31.33) et identifié comme provenant de l'île Santo, permet d'envisager qu'il provient de cette île (escale longue de Glaumont).

Speiser, F. 1991 (réed. 1è 1923) – *Ethnology of Vanuatu, an early twentieth century study.* English translation of the original 1923 ed., Crawford-House press, Bathurst.

RETOUR À LA PAGE

« Depuis six ans j'habitais la Nouvelle-Calédonie : grâce à mes fonctions d'officier d'administration, j'avais parcouru cette île du Sud au Nord, et de l'Est à l'Ouest, employant mes nombreux loisirs à l'étude des mœurs et coutumes des indigènes et à celle de la nature même du pays. Je trouvais dans ces excursions et dans les intéressantes études qu'elles me permirent de faire, un plaisir si vrai et si plein de charmes [...]. Je fis ce voyage, et j'en revins avec les fièvres paludéennes mais charmé, enthousiasmé par ce que j'avais vu et que je ne reverrai jamais sans doute, aujourd'hui que je suis en France, confiné dans un trou de campagne, où je vis le plus bourgeoisement du monde [...] j'ai dit pour toujours adieu à cette vie d'aventures, à ces explorations lointaines où l'on risquait sa vie peut-être, mais où l'on jouissait si puissamment d'une liberté absolue, de la vue d'une nature sauvage et grandiose, complètement vierge de toute civilisation, et rappelant par la vie primitive de ses farouches habitants les premiers âges de l'humanité. »

Extrait de *Voyage d'exploration aux Nouvelles-Hébrides.* Niort : Lemercier & Alliot, 1899, préface.

RETOUR À LA PAGE

« Ce n'est que par les ressemblances que peuvent offrir leurs mœurs, usages, coutumes, funérailles et modes divers de sépultures, etc. [. . .] avec ceux usités chez d'autres peuples et surtout par l'anthropologie et la linguistique que nous arriverons à démontrer non pas peut-être qu'ils sont autochtones, mais qu'à coup sûr ils sont parents de peuples éloignés d'eux actuellement de plus de 2000 lieues ou du moins qu'ils ont eu avec eux de longs ou de très fréquents rapports pour en avoir gardé si fidèlement les us et coutumes. »

Extrait d'*Étude sur les us, mœurs, coutumes, funérailles des Néo-Calédoniens – Théorie du continent austral englouti – Origines des Néo-Calédoniens,* 55 planches, 300 objets ethnographiques. Nouméa : Éditions de Montravel.1888, p.150.

RETOUR À LA PAGE

« Cette preuve matérielle m'a été fournie par la présence en Nouvelle-Calédonie d'outils préhistoriques, datant de l'âge de la pierre taillée ou même simplement éclatée. Ces outils au nombre de mille environ forment une série à peu près complète nous permettant de suivre le progrès lent mais continu, toujours progressif d'une industrie qui a pris naissance dans le pays et s'est ensuite développée sur place magnifiquement et sans interruption depuis le caillou brut ramassé d'abord au hasard jusqu'à l'outil poli, l'herminette polie. »

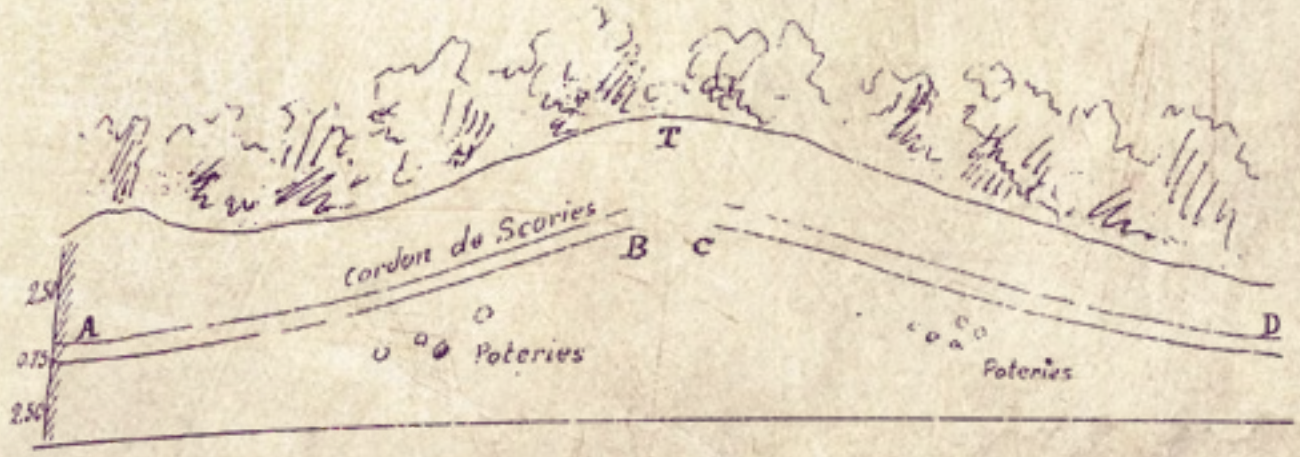
Extrait de *De la Pierre chez les néo-calédoniens. Présence de l'âge de la pierre simplement taillée en Nouvelle-Calédonie*
manuscrit non publié. Nouméa, Diahot, 1889-1890, p. 1
Fonds du Musée des Beaux-Arts de Chartres (Inv. E113)

Plan des structures d'un village incendié en 1878 (Glaumont, 1888-1889, p.30).
Fonds du Musée des Beaux-Arts de Chartres (Inv. E113)

RETOUR À LA PAGE

« Nous nous engageons dans une sorte de gave complètement à sec à l'heure présente, mais qui doit être un torrent impétueux à l'époque des pluies. La berge de la rive droite est une haute montagne argileuse ; en m'approchant je constate qu'elle a cinq à six mètres d'élévation. En l'examinant de plus près nous voyons qu'à deux mètres cinquante de hauteur il règne un cordon noirâtre large de vingt-cinq centimètres ; j'en détache un morceau et je m'aperçois alors que ce cordon noir n'est qu'une couche de scories de laves, de grenailles de fer, etc. Enfin la chose la plus remarquable est qu'au-dessous de cette couche de scories de vingt-cinq centimètres, le capitaine Gaspard, Katcho et moi, nous avons détaché, dans la couche d'argile inférieure, des fragments d'une poterie grossière, sans dessins ni gravures ».

Extrait du *Voyage d'exploration aux Nouvelles-Hébrides.* Niort : Lemercier & Alliot, 1899, p.84.



Coupe stratigraphique levée à Ambae, Nouvelles-Hébrides (Vanuatu actuel) Extrait du Voyage d'exploration aux Nouvelles-Hébrides. Niort : Lemercier & Alliot, 1899, P.84

AUTRE NOTE

RETOUR À LA PAGE

« C'est en lisant le livre de R. P. Lambert sur les Néo-Calédoniens que pour la première fois je fus frappé des nombreux points de ressemblance qui semblaient exister entre les mœurs, les coutumes des canaques et celles des peuples de l'Asie. Un fil quelconque reliait-il donc ces peuples si éloignés cependant les uns des autres actuellement ? Ce fut poussé par cette idée que je me mis à l'œuvre »

Extrait d'*Étude sur les us, mœurs, coutumes, funérailles des Néo-Calédoniens – Théorie du continent austral englouti – Origines des Néo-Calédoniens,* 55 planches, 300 objets ethnographiques. Nouméa : Éditions de Montravel.1888, préface.

RETOUR À LA PAGE